

Bonjour à tous,

La semaine dernière, jour des élections, Olivier a rappelé que les autorités sont instituées par Dieu pour le bien commun, tout en nous rappelant la double identité de l'église (céleste et terrestre), comme nous le dit 1 Pierre 2:12 « *Ayez une bonne conduite au milieu des païens. Ainsi, dans les domaines mêmes où ils vous calomnient en vous accusant de faire le mal, ils verront vos bonnes actions et loueront Dieu le jour où il interviendra dans leur vie.* » : c'est en ayant/étant un témoignage vivant qu'on peut impacter le mieux ceux qui nous entourent.

J'ai retenu de cette prédication que la soumission aux autorités n'est pas un esclavage mais un choix, et qu'une soumission choisie, comme dans un couple entre un mari et sa femme, ça s'appelle de l'amour. J'ai aussi retenu la citation « *la séparation de l'église et de l'état ne rend pas forcément l'état meilleur, mais elle rend les chrétiens meilleurs* »

Qu'en est-il de la réciproque ? L'État, la Société se porteraient-ils mieux ou moins bien si les chrétiens étaient mêlés au pouvoir ? La question récurrente qui en découle et qui fait débat depuis des siècles (*que je n'ai pas la prétention à résoudre aujourd'hui, rassurez vs*) est la place à donner à **l'action sociale**, à l'engagement, politique ou autre, alors que notre mandat principal reste celui **d'annoncer la Bonne Nouvelle**, et de faire des disciples.

Comment conjuguer ces deux facettes au quotidien dans notre vie ? À quoi sommes-nous vraiment appelés, nous, ici, là, maintenant? -Comment le chrétien, comment l'Eglise peut-elle parvenir à rester visible et crédible dans notre pays, notre ville, notre entourage, tout en respectant ce mandat d'annoncer l'évangile ? L'église doit-elle rester invisible sur le plan de l'engagement politique ? Je pense que la réponse dépendra aussi de ce qu'on met derrière « politique ».

Un premier élément de réponse se trouve dans la Bible *Matthieu 5 : 13-16* :

Vous êtes le SEL de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

*Vous êtes la LUMIERE du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. **Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.***

On parle de terre, de monde, de pays, de ville. Cela me fait naturellement penser à la notion de « royaume ». À ce propos, Jean 18 :35-38 nous dit : « *Pilate répondit: Moi, suis-je Juif? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi: qu'as-tu fait? Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit: Je ne trouve aucun crime en lui.*

(Même si dans Luc 17, Jésus répond aux Pharisiens qui demandent quand viendrait le royaume de Dieu «*Le royaume de Dieu ne vient pas en se faisant remarquer. On ne dira pas: 'Il est ici', ou: 'Il est là.'* En effet, le royaume de Dieu est au milieu de vous.»).

Suite aux résultats de dimanche dernier, certains chrétiens voire pasteurs, sur les réseaux sociaux ou blogs appellent à « *investir la société, ne pas juste être spectateur mais acteur* ».

Investir, mmh OK déjà d'accord, mais de quelle manière ?

D'autres ont appelé à « voter Jésus » ou à voter le candidat qui s'affirme chrétien, sous-entendant qu'un président chrétien serait le meilleur choix. En rép le pasteur Gilles Boucomont de l'église du Marais à Paris a écrit hier « *Jésus ne veut pas qu'on vote pour lui, il veut qu'on le suive !* ». Aux Etats-Unis, Trump a été à plus de 80% le choix des chrétiens conservateurs... Et ce, malgré toutes ses frasques, car Hillary Clinton, bien que méthodiste fervente, avait soutenu le droit à l'avortement.

On voit donc clairement l'influence sur nous des valeurs, de la morale chrétienne, et j'irais jusqu'à dire, de la « culture chrétienne ».

Ce phénomène n'est pas nouveau. Sur le site de lafree.ch, on apprend qu'on a trouvé dans le « Journal des Églises libres allemandes » au début du XXIème siècle un éloge du parti national socialiste allemand « pour son combat contre la prostitution et l'habitude de fumer chez les femmes », et ce, malgré les avertissements répétés de personnes comme Dietrich Bonhoeffer ! Aussi, attention aux messies en politique, quel que soit leur nom !

Quand Jésus nous dit dans Marc 13 « *Faites bien attention que personne ne vous égare. En effet, beaucoup viendront sous mon nom et diront: 'C'est moi.' Et ils tromperont beaucoup de gens.[...] On vous livrera aux tribunaux et vous serez battus dans les synagogues; vous comparâtes devant des gouverneurs et devant des rois à cause de moi pour leur apporter votre témoignage. Il faut d'abord que la bonne nouvelle soit proclamée à toutes les nations* », il nous met aussi en veille contre cette tentation d'avoir des messies politiques et nous rappelle le mandat premier des chrétiens.

Cela nous montre aussi le besoin pour l'Eglise de rester vigilante tout en ne se retirant pas de la Société, même si dans le monde mais pas du monde : l'Eglise en tant que telle doit rester comme un phare, elle doit savoir se positionner sans être partisane.

C'est aussi ça, être artisan de paix, et notre église **mennonite** doit chercher plus encore la construction de la paix sociale, civile, relationnelle, ... sans cacher qui en est à l'origine.

I/ Histoire

J'aimerais d'abord avoir un court regard historique sur la manière dont le christianisme a traduit sa double citoyenneté céleste et terrestre. Dès le début de son histoire, sous forme de persécution ou non, l'église a eu des rapports difficiles avec le pouvoir, en particulier parce que les chrétiens refusaient d'adorer l'empereur. « *Le simple fait d'appeler Jésus Seigneur dit quelque chose de l'empereur, qu'on appelait aussi seigneur* ». La situation a changé lorsque l'empereur Constantin a adopté la foi chrétienne en 312PC.

De persécutée, l'Eglise par l'entremise des souverains, est devenue persécutrice envers ceux qui n'adhéraient pas à la foi chrétienne (cf. *symbole nicée affiché ppt*), l'édit de Constantin a profondément détourné la compréhension de la foi par une nouvelle naissance personnelle, et du baptême qui devint un moyen de salut, un sacrement, qui justifiait qu'on les baptise bébés.

De Clovis, premier « roi chrétien » de France, jusqu'à Louis XVI, soit près de 1000ans, le roi s'appuyait sur une **monarchie de droit divin**. Ainsi, Charlemagne, quand il est devenu roi, s'est fait oindre d'huile, le Pape s'exclamant « à Charles, Auguste, **couronné par Dieu** ».

Mais il n'a pas fallu attendre les protestants ou les anabaptistes pour bousculer les choses : Dès le 13^{ème}-14^{ème} siècle, des mouvements, en marge du pouvoir politique et religieux appellent à un retour vers une vraie de disciple, simple, détachée de la richesse, centrée sur Jésus Christ : Pierre Valdo en France, St François d'Assise et l'ordre des franciscains, Jean Hus en Bohême, Wyclif en Angleterre. Presque tous finirent au bûcher comme hérétiques, probablement parce qu'ils ouvraient une faille dans l'ordre politique, religieux, économique établis.

Il y a exactement 500 ans en 1517, le moine Martin Luther décria dans ses fameuses 95 thèses tout ce qu'il trouvait faux dans l'Eglise catholique, en particulier le fait qu'on puisse acheter son accès au ciel avec les doléances. Il alla jusqu'à dire dans son écrit sur la liberté d'un chrétien « *Un chrétien est le maître de toutes choses et n'est le sujet de personne* ». Puis en 1522, la Bible traduite par ses soins fut le premier livre imprimé. Ses idées pouvaient donc se propager à toute vitesse grâce à l'invention de l'imprimerie.

Ces idées, révolutionnaires pour l'époque, allaient être le déclic du soulèvement de la population des villages qui remettaient en cause les prétentions de la noblesse et du clergé, jusque-là justifiées par la « volonté de Dieu ». Mais Luther dut trouver protection auprès d'un prince allemand pour que la Réforme ne soit pas écrasée par le saint empire romain germanique. Aussi, pendant la guerre des paysans, se rangeant du côté des princes, il écrit en 1525, « *Ici, c'est le temps du glaive et de la colère, et non le temps de la clémence. Aussi l'autorité doit-elle foncer hardiment et frapper en toute bonne conscience, frapper aussi longtemps que la révolte aura un souffle de vie. (...) C'est pourquoi, chers seigneurs, (...) poignardez, pourfendez, égorgez à qui mieux.* ».

Thomas Müntzer, lui, considéré anabaptiste bien que violent, soutenait plutôt les paysans, car il considérait que la pauvreté excessive, comme la trop grande richesse, constituent un obstacle à l'Évangile, et qu'aucune réforme religieuse n'est possible sans une réforme sociale. Considérant que la venue de notre Seigneur sur la terre était proche, il chercha tout comme Jan Matthys à Münster en 1535 à instaurer le Royaume de Dieu sur la terre (donc une théocratie), même si cela devait se faire par la force, comme les Macabées et les Zélotes au temps de JC.

Bilan : Un échec, et un bain de sang.

En Suisse, c'est Zwingli avec l'appui du conseil de la ville de Zurich qui commença la persécution des premiers anabaptistes (car opposés au baptême des enfants) ; Calvin, lui, était à la fois chef politique de Genève et leader de la Réforme là-bas ; il avait par exemple établi une loi forçant à aller au culte le dimanche et même à payer la dîme.

On voit qu'il y a eu déjà d'innombrables essais d'allier royaume terrestre et royaume divin, et que l'exercice du pouvoir, qu'il soit inspiré ou non par la Bible est un exercice difficile qui peut très vite attirer l'église loin de ses bases et de l'enseignement de l'évangile.

II/ Et à notre époque ?

A notre époque, certains chrétiens montent au front par des manifestations ou des pétitions, pour **influencer** l'adoption ou le refus d'une loi qui s'oppose aux commandements bibliques : avortement, euthanasie, eugénisme, mères porteuses, marchandisation du corps humains, mariage homosexuel, enseignement du créationnisme, ...

Même si ces combats sont importants, il faut que l'église veille à rester focalisée sur l'annonce du salut en Jésus Christ et sa résurrection ; et non pas sur ces prises de position, polarisant l'opinion des gens sur ces questions plutôt que sur la croix !

C'est le dernier commandement que Jésus nous a laissé avant de retourner au ciel, c'est notre mandat. Veut-on vraiment qu'au terme d'une discussion avec un non-croyant, il retienne plutôt notre position sur le mariage pour tous que la Bonne Nouvelle de Jésus ? Est-ce vraiment notre souhait qu'on assimile les chrétiens uniquement aux racines chrétiennes plutôt qu'à notre foi personnelle ? Faisons attention à ne pas être récupérés dans des débats partisans.

-D'autres chrétiens se mettent à rêver que nos nations soient gouvernées par des dirigeants chrétiens, qui proposeraient des lois plus justes, qui rééquilibreraient les richesses, etc. Pour sûr, ce serait génial si nos précédents suivaient les mêmes préceptes que les Rois d'Israël dans Deutéronome 17, d'apprendre à craindre l'Éternel, lire tous les jours la loi divine, la mettre en pratique. Certains vont plus loin encore. Pensant que l'Église d'aujourd'hui remplace l'Israël de la Bible, il faudrait donc établir partout dans le monde des chrétiens à la tête des gouvernements, des industries et autres, pour préparer le royaume de Dieu sur terre.

Mais que penser de Mt. 20.25, quand Jésus dit « Vous savez ce qui se passe dans les nations : les chefs politiques dominant sur leurs peuples et les grands personnages font peser sur eux leur autorité. » Puis Mt. 20.26 « Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous ».

J'aime ce que dit Christophe Paya dans le dossier de Christ Seul « Chrétien, l'autre nationalité » : « Faut-il prier pour avoir un président chrétien ? », il écrit que ce sont des personnes qui sont appelées à se convertir à Jésus Christ, non pas des systèmes politiques.

Neil Blough, lui, dit « *La seule nation chrétienne est l'Église (avec un grand E). Celle-ci s'éparpille parmi les nations* »

John Howard Yoder exprime bien cette difficulté dans son livre « Jésus et le politique ».

« Il faut se demander si on a vraiment su discerner et éviter la tentation des Sadducéens, qui est aussi une forme d'asservissement aux Puissances : les forces qui déterminent réellement la marche de l'histoire seraient entre les mains des chefs d'armées et des directeurs de marchés, à tel point que si des chrétiens voulaient contribuer à un renouveau social, il faudrait qu'ils consentent, comme tous les autres – mais en fait en concurrence avec eux – à devenir à leur tour les maîtres de la politique et de l'économie, afin d'être en mesure d'utiliser ce pouvoir à des fins désirables ».

Jésus n'a jamais forcé les gens à croire en lui (comme l'église l'a fait au Moyen Age) ni même à croire en ses valeurs, ou à changer la société, **car Jésus a pour but prioritaire de changer les cœurs par la Bonne Nouvelle du salut et de la résurrection.**

Ainsi, Jésus, plutôt que d'avoir changé la société par la force, libère des pratiques contraires à son enseignement et de bien d'autres plus cachées, ceux qui se convertissent à lui.

Et il s'attend à ce que leur transformation soit si radicale et effective qu'elle brille comme un signe de la réalité de leur salut. Jésus a dit de Matthieu 7 :12 « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux » que ce commandement résume la loi et les prophètes. Le témoignage vécu radicalement peut influencer une société. Cependant, il est important que le croyant réfléchisse à ses modèles d'influence et aux messages principaux qu'il communique par sa vie et ses paroles.

III/ Application

Comment peut-on donc avoir un témoignage qui impacte au maximum notre société ? Un témoignage en parole et en actes, crédible et obéissant à Jésus ?

A/ Témoignage par l'église

Philippe Viguié nous dit « *Le progrès social du monde n'est pas le devoir principal de l'Église. Mais il est une obligation DANS l'Église, en tant qu'exemple visible.* »

Ainsi, que ce soit une église locale ou même des individus (Ex : missionnaires en terre étrangère), le message de l'évangile ne percera que s'il se traduit aussi par une amélioration de la vie des autres et un amour sincère pour eux.

Yoder va plus loin encore : « *Toute résistance et tout combats menés contre les dieux de ce temps resteront vains tant que l'Église ne sera pas elle-même l'incarnation de la résistance et du combat, tant qu'elle ne démontrera pas, par sa vie et la communion de ses membres, comment l'homme peut vivre libéré des Puissances. Nous ne pouvons proclamés la sagesse infiniment variée de Dieu devant Mammon que dans la mesure où nous témoignons par nos vies que nous avons bel et bien été libérés de ses griffes. Pour rejeter le nationalisme, nous devons commencer par ne plus faire, en notre for intérieur, de différence entre les peuples. L'injustice sociale et la désintégration de la communauté ne peuvent être enrayerées que si la justice et la compassion prévalent dans notre vie communautaire et si les différences sociales ont perdu leur pouvoir de division* » [...] « *Il est donc absolument erroné de croire que l'Église [du nouveau testament] ait adopté une position de retrait par rapport aux questions sociales*

B/ L'incarnation du message par le social

Le chrétien a-t-il vocation dans son mandat missionnaire à chercher à résoudre les soucis de la société ? Travaillant dans l'humanitaire avec mon organisation awrness, j'ai aussi déjà postulé à des ONG chrétiennes qui elles semblent penser que oui, nous sommes appelés à résoudre ces soucis : Christian Aid se présente comme une « agence de plus de 40 églises cherchant à éliminer la pauvreté autour du monde, Medair veut « soulager la souffrance humaine dans les endroits les plus dévastés indépendamment des croyances, nationalités ou races », Tearfund est une fondation chrétienne appelée « à suivre l'appel de Jésus où que se trouve le besoin »

Luc Maroni, lui, nous dit que « *l'engagement social donne de la visibilité et même de la crédibilité. D'ailleurs, nous devons "faire du bien à ceux qui vous haïssent" (Lc 6.27) : notre champ d'action n'a aucune restriction ! La notion d'amour dans la Bible est toujours liée à une action, ce n'est pas uniquement un sentiment du cœur. Dieu ne fait-il pas "briller son soleil sur les bons comme sur les méchants" (Mt 5.45) ? Ainsi, dans cette même logique, nous exerçons notre action sociale envers tous. Cette action donne donc une visibilité, une lisibilité même, de qui nous sommes. Les gens ont du mal à entendre ce que nous disons, ils ont du mal avec le discours de la croix. Nous les aidons à l'entendre lorsque notre amour se traduit par des actions. L'amour nous amène à agir pour les gens. Les actions précèdent nos paroles ou les accompagnent* »

Je demandais au début du culte la place à donner à l'action sociale, à l'engagement, politique ou autre, alors que notre mandat principal reste celui d'aller de par le monde, d'annoncer la Bonne Nouvelle, et de faire des disciples.

Dans le dossier Christ Seul « l'histoire de l'église facilement, point de vue mennonite », p.76, on lit « [...] Deux thèmes : évangélisation et action sociale. Pour les uns, il fallait se soumettre uniquement à l'ordre de Jésus : « Allez, faites de toutes les nations des disciples... » et pour d'autres, le domaine social était une porte pour apporter l'Évangile. Mission ou aide ? Et puis, il y avait ceux qui disaient : « Mais pourquoi pas les deux, Jésus a prêché la Bonne nouvelle, mais il a aussi nourri les foules, guéri les malades ! » [...] Quoiqu'il en soit, les mennonites de France choisiront les deux voies et jusqu'à aujourd'hui, ils s'efforcent de maintenir un équilibre certainement difficile : l'évangélisation, annonce de la Bonne nouvelle de Jésus Christ, **soutendue par une action sociale efficace**, et les différentes œuvres à caractère social **s'efforçant de conserver un arrière-plan basé sur l'œuvre de salut accomplie par Jésus-Christ en faveur**

de tous les hommes, quelle que soit leur condition ». Cette formulation prudente montre les limites occasionnées par la laïcité dans nos institutions sociales. Pour reprendre une illustration de John Stott, l'évangélisation et l'action sociale sont les deux jambes d'une même personne. L'annonce de l'Évangile et l'action sociale sont toutes deux des manifestations de l'amour de Dieu. Les deux sont à la fois distinctes et indissociables. Cela nous concerne en tant qu'église et en tant que personne.

Mais restons attentif à ce que l'on souhaite accomplir par l'action sociale et l'évangélisation. Thomas Gyger dit dans un dossier Christ Seul que « *L'Évangile est aujourd'hui plus répandu que jamais ; des Églises sont implantées dans pratiquement tous les pays du monde et pourtant, nous n'observons pas de diminution significative de la pauvreté et de l'injustice dans le monde. Devant ce constat, de nombreux auteurs évangéliques ont développé une approche missionnaire plus holistique, visant la **transformation** non seulement des individus, mais aussi des **peuples, des nations et des cultures**.* ».

B++/ Témoignage par l'engagement dans la cité, l'engagement « politique »

Certains chrétiens peuvent être appelés à des fonctions de conseiller parlementaire comme Thierry Le Gall, responsable communication au CNEF, qui dit être consulté pour « *donner le pouls de la société* » et aider à « *à prendre de bonnes décisions pour penser, rédiger et voter nos lois* ». Il est généralement bien accueilli, et c'est un travail important.

Mais la plupart auront surtout une action au niveau de leur ville ou village. C'est le sens originel du mot politique : travailler pour la cité, la communauté villageoise, la commune.

Nous voulons prier pour ceux parmi nous qui portent déjà cette responsabilité dans la cité. Nous pouvons également prier pour nos systèmes politiques eux-mêmes. La pensée utilitariste qui veut que la finalité ultime de l'existence réside dans la quête du bonheur, pour qui une société parfaite est une société libre où chacun vit comme il l'entend tant que cela ne nuit à autrui, influence nos systèmes politiques. Prions que par nous l'amour de Dieu puisse toucher le monde politique afin qu'ils comprennent que la finalité ultime de nos existences réside en Lui.

C/ Témoignage par nos vies changées

Dans « Center Church », Timothy Keller nous met en garde dans notre compréhension de l'Évangile et notre témoignage contre les deux dangers que sont le relativisme et le légalisme : le relativisme suppose que Dieu aime tout le monde de la même manière, aussi, cela n'a pas d'importance de quelle manière on vit. Le légalisme suppose lui que on peut se sauver soi-même par la manière dont on vit. « *L'Évangile n'est ni légalisme ni relativisme, car bien que nous sommes sauvés par la foi et la grâce seules, nous ne sommes pas sauvés par une foi qui reste seule. En effet, la vraie grâce résulte toujours dans des vies changées, débordantes de sainteté et de justice* »

CONCL : Je prie que nous puissions tous, par notre vie changée par la grâce, par le témoignage donné par notre communauté, par nos actions, qu'elles soient solidaires, sociales, politiques, au travail ou dans notre communauté, témoigner de l'amour de Dieu en grâce et en vérité, et être des dignes représentants de Son royaume.

Je vous propose de prendre pour finir le chant JEM199 « Seigneur fais de nous »